

JAZZ
magazine



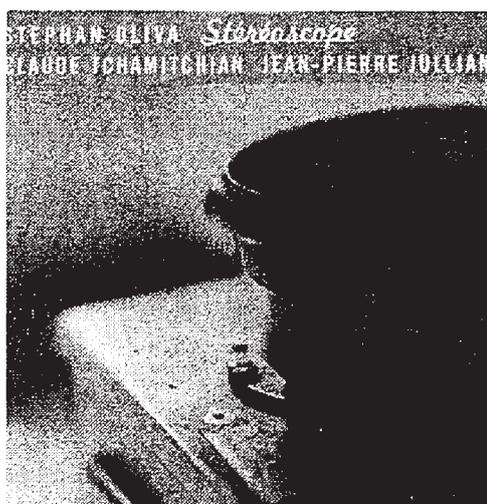
STEPHAN OLIVA STEREOSCOPE

1 CD LA BUISSONNE / HARMONIA MUNDI

La musique de Stephan Oliva est comme toujours mélancolique, belle et émouvante comme du Debussy (écouter la reprise de *Cécile Seule* déjà entendue dans "Itinéraire Imaginaire", *Sylvie et les américains* ou encore *Nostalgie*). Mais ici, il se passe quelque chose de nouveau. En revenant à ce trio magique qui lui avait valu en 1992 un Django D'or pour l'album "Novembre", Oliva apporte à ses mélodies une autre dimension. Avec l'appui de cette intelligente rythmique, il les ancre au jazz et les fait vibrer d'une pulsation vitale. Il suffit d'écouter le contrechant superbe de Jean-Pierre Jullian (mélodiste lui-même sur *Cortège*) ou encore l'énergie profonde de Claude Tchamitchian qui donne à la gravité du jeu d'Oliva une dimension presque free avec une passion farouche. Même si le pianiste semble rechigner au swing, il est emporté vers un groove aussi dense que paroxystique, parfois bouleversant (*9 et demi*, *Labyrinthe*). Et c'est avec une grande maîtrise de la narration poétique qu'Oliva à son tour transforme ce trio en explorateurs de sentiments. Qui deviennent alors sondeurs des âmes en peine. ■ JEAN-MARC GELIN

Stephan Oliva (p), Claude Tchamitchian (b),
Jean-Pierre Jullian (dm).

LA MARSEILLAISE



Stephan Oliva Trio, le retour

■ Depuis dix ans, dans le domaine pianistique, Stephan Oliva est sans conteste une personnalité. Identifiable, reconnaissable à cette subtile errance qui joue de la poésie aussi bien que de l'atonal. Ses compositions ne suivent pas forcément une logique, elles ont l'air de vagabonder, de jouer à se perdre. Ce n'est pas par hasard si sur son nouvel album, l'une d'elle s'appelle *Labyrinthe*. La contrebasse de Tchamitchian montre le chemin, la batterie de Jean-Pierre Jullian balisant l'itinéraire. Car *Stereoscope* marque le retour au trio « historique » du pianiste. De son échappée belle vers les ambiances cinématographiques il aura su faire fructifier des musiques pleines de mystère (*Bangkok*) ou des ballades déchirantes de romantisme (*Nostalgie*). Une musique pleine d'imaginaire et d'images

▲ *Stereoscope*
La Buissonne / Harmonia Mundi

Retour vers soi

Le pianiste Stephan Oliva revient à ce qu'il connaît le mieux: la mélodie des ombres

Les fantômes de Bernard Herrmann, les classiques du piano stride, des variations autour de Lennie Tristano, Stephan Oliva s'est penché sur les compositeurs qui ont nourri sa singularité. Revenir aux standards, c'est en quelque sorte « faire le point avec soi-même, se voir tel qu'on est » confiait-il à propos de *Miroirs*. Quatre ans plus tard, le pianiste en retourne à ses fondamentaux, c'est-à-dire le trio de ses débuts, lorsqu'il se fit remarquer en 1991 avec *Novembre*. À l'heure de la cinquantaine, il choisit de refaire une mise au point. D'où le choix de ce titre, *Stéréoscope*, qui remet en perspective et en jeu les liens qui l'unissent au contrebassiste Claude Tchamitchian et au batteur Jean-Pierre Jullian. Douze compositions où la grâce de l'écriture mélodique et le toucher impressionniste de Stephan Oliva se prolongent naturellement dans les élans improvisés et les lignes abstraites d'un trio en osmose. Avant de finir en solitaire, ouvrant d'autres horizons avec « Illusion Désillusion », un thème qui rappelle que ce poète des claviers reste le maître du « clair-obscur ». JACQUES DENIS

Stephan Oliva, *Stéréoscope* (La Buissonne/Harmonia Mundi)
www.stephanoliva.com



SO JAZZ

SOMMAIRE: 57 Stephan Oliva 58 Kurt Elling / Hervé Samba / Otis Taylor / Richard Galliano 59 Henry Threadgill Zooid / Edouard Ferlet 60 Ibrahim Maalouf / Alvin Queen 61 Dave Brubeck Quartet / Jazz Sur La Croisette : Cannes 1958 62 Prestige / Luis Salinas / Jozef Dumoulin 63 Anouar Brahem / Didier Petit 64 Georges Arvanitas Quintet / Dave Stapleton Quintet 65 Mighty Mo Rodgers / Kenny Barron 66 Lucien Dubuis / Steve Kuhn Trio with Joe Lovano / Ahmad Jamal 67 Nguyễn Lê / David Murray And The Gwo Ka Masters 68 Albert Marqués Trio + Jordi Bonell / Harry Connick Jr. / Gretchen Parlato / Olivier Calmel 70 Gerald Clayton / Ramsey Lewis / Tim Sparks / Abraham Inc. 71 Barbra Streisand / Django 100 72 Ben Goldberg / Bill Frisell 73 Corey Harris et Cedric Watson

■ JAZZ

♥:♥:♥ STÉRÉOSCOPE

**Stephan Oliva, piano,
Claude Tchamitchian,
contrebasse et Jean-Pierre
Jullian, batterie**

(Réf. RJAL 397008 – La
Buissonne – Harmonia Mundi
– Octobre 2009)

Ce n'est pas le genre de disque que l'on écoute en coup de vent ; non parce qu'il serait trop ébouriffant (!) ou trop difficile d'accès... Non. C'est même tout le contraire. En fait, c'est un disque qui nécessite du temps car il ne s'adresse pas qu'à l'écume de notre être : il vise l'intime. À cet égard, il attire notre attention sur ce qui ne se voit pas, l'infiniment petit comme l'infiniment grand, il clarifie nos sens et, d'un seul coup, ce qui se ressent, s'entend également.

1 - Valeur longue suivie d'une brève
2 - Les tonalités s'inscrivent dans un cercle vertueux fonctionnant de quinte en quinte. Elles s'étendent de Do majeur (tonalité sans altération) à la tonalité de Sol majeur, Ré majeur, La majeur, Mi majeur, Si majeur, Fa dièse majeur et Do dièse majeur, prenant à chaque nouvelle tonalité un dièse supplémentaire. Le même cheminement existe pour les tonalités avec bémols. Les tonalités sont d'autant plus éloignées qu'elles passent d'une tonalité à une autre sans suivre le cycle des quintes.
3 - Le tombak est un instrument de musique à percussion digitale originaire d'Iran (Perse). Il tire son nom des sons produits par les frappes majeures : *tom* (au centre de la peau, grave) et *bak* (au bord, et aiguë). Il appartient à la famille des tambours en gobelet.
4 - L'udu est un instrument de musique à percussion idiophone du Niger en forme de jarre (c'est la signification du mot en langue igbo). On le fait résonner en le frappant du plat de la main (la basse est obtenue sur la bouche principale), des phalanges ou du bout des doigts. Son bruit évoque le bruit de l'eau.
5 - Sorte de cithare

C'est peut-être pour cela que l'immense pianiste Stephan Oliva a baptisé son projet : *Stéréoscope*. Dispositif optique à oculaires, à prismes ou à miroirs, un stéréoscope (du grec stéréo- : solide, -scope : vision) permet de reproduire une perception du relief à partir de deux images planes¹. L'observation en relief est naturelle, c'est l'image « plate » qui demande un effort d'interprétation car elle n'est qu'une projection perspective de l'espace dans un plan. Le *stéréoscope* reproduit finalement ce que l'œil permet de voir naturellement. Le parallèle avec l'oreille est alors tentant : chaque oreille entend-elle de la même manière ? Peut-on jouer ce qu'entendent l'oreille gauche, puis l'oreille droite et réunir les deux partitions, à la fois si semblables et différentes, pour n'en faire qu'une ? Déjà, la musique s'écrit sur une surface plane, mais se joue en trois dimensions. Alors le champ – le chant ?! – de l'inspiration est immense. Avec ses complices, Claude Tchamitchian à la contrebasse et Jean-Pierre Jullian à la batterie, Stephan Oliva nous propose le résultat de cette « double écoute », une musique presque tangible, palpable, qui restitue les dimensions et la forme de chaque objet, pardon ! de chaque note ! Une des leçons est que les images trop complexes, trop enchevêtrées, sont beaucoup plus lisibles si on les observe en relief. Et cet axiome est particulièrement fécond dans la musique de Stephan Oliva. Le trio a une histoire. Et elle associe un quatrième homme :

Gérard de Haro. En effet, le 30 septembre 1990, c'est lui qui enregistre nos complices dans un studio qui ne s'appelle pas encore « La Buissonne ». C'est le premier disque de Stéphane et il le produit lui-même. C'est aussi le début d'une longue et indéfectible amitié entre ces quatre artistes. Gérard est ainsi l'ingénieur du son de treize des seize disques enregistrés sous son nom par Stéphane Oliva à ce jour. Automne 1991, l'enregistrement du trio sort sur OWL, le prestigieux label de

de jouer « en relief », de faire découvrir des choses que l'on n'écoute pas naturellement, dans une partition « plate ». Main gauche et main droite combinent leur jeu, avec quelques micro-secondes de décalage : le paysage se découvre progressivement ; la contrebasse et la batterie se retrouvent, à certains moments, comme les deux instruments d'une même rythmique. Dans *Labyrinthe*, le piano, tout en faisant semblant de se perdre, impulse une dynamique qui permet au morceau d'évoluer d'un rythme ternaire vers un système binaire tronqué. Les parties labyrinthiques – jouées par chaque instrument – encadrent ainsi une période où les notes fusent comme autant de feux d'artifices. *An Happy Child* calme le jeu, avant que le piano (*Cercles*) ne reprenne à un rythme rapide, avec le même effet entre la main gauche



Jean-Jacques Pussiau. Et tout le monde s'accorde pour saluer un nouveau musicien à l'univers poétique très personnel. Automne 2008, alors que chacun poursuit des projets propres, Stéphane Oliva va proposer de reformer le trio. Il écrit un nouveau répertoire, puis s'informe sur la disponibilité du studio pour enregistrer, mais sans aucune idée sur la manière de commercialiser le disque. C'est ainsi que Gérard de Haro lui propose également de produire le projet sur son label. Dix-huit ans après leur première rencontre...! Et le résultat est particulièrement bluffant. Le premier titre, *Stéréoscope*, traduit parfaitement cette volonté

et la main droite. C'est comme si l'on visionnait un film où les montagnes et les formations nuageuses étaient trop éloignées pour qu'on en perçoive les plans successifs et que la musique les « photographiait » en relief, par des prises de vues assez rapprochées. *Cécile seule* est un passage empreint de nostalgie où le piano commente des sentiments qu'il est difficile d'extérioriser. À l'image de Nostalgia, qui intervient un peu plus tard dans le disque, ce thème constitue en quelque sorte une réflexion ontologique qui permet de prendre un peu de distance. Ces deux thèmes annoncent aussi le dernier, *Sylvie et les améri-*

cains, dont les boucles s'enchaînent avec raffinement et légèreté. Les autres titres, comme *Portée disparue ou Bangkok*, sont plus théâtraux : la batterie déstructure son jeu comme pour mieux le reconstruire ensuite, le piano distillant ses notes avec parcimonie. Et dans *Cortège et Neuf et demi*, l'on passe du jardin à la française aux herbes folles...

Ce *Stéréoscope* fonctionne à merveille et nous offre des morceaux originaux à la fois très construits et très « lisibles », chaque plan étant à sa place dans l'espace, chaque relief étant à découvrir. Cette présentation en relief procure une sensation de présence qui n'existe pas autrement : le spectateur voit la scène comme s'il y était. N'oubliez pas d'éteindre la lumière : c'est dans une salle assez obscure que cette musique en relief est le plus « visible » ! Et bonne écoute ! ■

Arnaud Roffignon

Averroès 2000

Christophe Jouannard

LA CROIX

JAZZ

La reconstitution d'un trio

Il est parfois judicieux de reconstituer une ligue dissoute. C'est ce qu'a compris le pianiste Stephan Oliva qui, presque vingt ans après un premier album en trio, a rappelé auprès de lui le contrebassiste Claude Tchamitchian et le batteur Jean-Pierre Jullian pour ce beau *Stéréoscope*, enregistré comme leur précédent opus par le très expert Gérard de Haro mais pour son propre label cette fois (La Buissonne). Les compositions laissent à chacun des trois comparses pleine liberté d'exprimer sa personnalité. Mention spéciale à Claude Tchamitchian dont la contrebasse au son superbement capté par Haro parle d'un bois clair.

YANN MENS

► 1 CD La Buissonne,
distribué par Harmonia Mundi.

TELERAMA

STEPHAN OLIVA TRIO

Le 29 oct., 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01-40-26-46-60. (20-22 €).

■ Stephan Oliva est ce genre de pianiste qui n'en finit pas d'explorer l'imaginaire des autres, qu'il fait sien. Comme les compositions de Bernard Herrmann pour Hitchcock ou Scorsese. Toujours intéressant.

VENTILLO



STEPHAN OLIVA/CLAUDE TCHAMITCHIAN/JEAN-PIERRE JULLIAN *Stéréoscope* (La Buissonne/Harmonia Mundi)

Connue originellement comme studio de référence pour la prise de son acoustique, La Buissonne est devenue entre temps un label dont les sorties — trop rares ! — nous donnent à entendre toute la subtilité de la scène jazz régionale. Bien servi par la section rythmique Tchamitchian/Jullian, le piano de Stephan Oliva, aux lignes pures et sobres, trace de subtils motifs qui doivent autant à l'école classique française qu'à la retenue contemporaine nord européenne. Dix-huit ans après l'enregistrement de son premier album, le trio semble avoir pris une tout autre ampleur.

nas/im

6 - La stéréoscopie est née pratiquement en même temps que la photographie, bien que l'on en trouve des traces plus anciennes dans des interrogations et expérimentations picturales. Ainsi, la collection Jean-Baptiste WICAR du Palais des Beaux-Arts de Lille conserve deux dessins distinguant les visions d'un même sujet pour chaque œil, exécutés par Jacopo CHIMENTI, peintre de l'école Florentine (1554 - 1640). Elle se base sur le fait que la perception humaine du relief se forme dans le cerveau lorsqu'il reconstitue une seule image à partir de la perception des deux images planes et différentes provenant de chaque ?

www.pinkushion.com

On connaît depuis longtemps l'attachement tout particulier que porte Stéphane Oliva aux images, qu'elles soient de nature cinématographique, photographique ou autre. Une passion de longue date qui ne manque pas d'infuser son phrasé très suggestif où peut s'entendre quelque chose de l'ordre du défilé des plans d'un film, une fluidité proprement cinématique dans l'enchaînement des notes et, pour tout dire, une musicalité souveraine, déliée, prompte à projeter des myriades d'images sur la toile imaginaire de l'auditeur. Stéréoscope, du nom de l'instrument optique apparu à l'orée du siècle dernier, abonde dans ce sens et réunit autour du pianiste la paire rythmique qui l'a vu débiter en septembre 1990 — Claude Tchamitchian à la contrebasse, Jean-Pierre Jullian à la batterie — sous la houlette du fidèle Gérard de Haro, de nouveau aux manettes sur cet album. Dans le livret, on peut lire cette phrase de Baudelaire, « Des milliers d'yeux avides se penchaient sur les trous du stéréoscope comme sur les lucarnes de l'infini », un propos rapporté qui oblitère les sévères réticences que pouvait exprimer le poète-critique d'art à l'encontre de certains dispositifs de reproduction mécanique et optique (sous sa plume, l'appareil photo, notamment, était considéré comme « le refuge de tous les peintres manqués »). Toutefois, sa conception de la modernité (il fut un des premiers à la conceptualiser), qui renvoie à l'éphémère, au transitoire et à la nostalgie, colle parfaitement à la musique du trio : figuration d'une promesse, d'un présent déjà passé, elle est tout entière immanence. Volontiers impressionnistes, les compositions de Stéphane Oliva disent un temps défait, avancent par touches contingentes. Tel, littéralement, un jeu de pistes (les références, et clin d'œil sont pléthore), Stéréoscope se déploie comme un instantané qui porterait déjà en lui les vestiges du lendemain. "Illusion désillusion", le beau morceau secret (est-ce une allusion au label de Philippe Ghielmetti ?) avec lequel Oliva clôt l'album en solo, semble ainsi dire, non sans mélancolie, cette fuite du temps où tout se joue et tout se perd à la fois.

IMPROJAZZ

"Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son mystère" (la citation exacte parle de l'éclat du jardin), c'est en ces termes qu'il faudrait parler du dernier disque de Stéphane Oliva. On y retrouve toute la nostalgie de son jeu, les lignes oscillantes sur des ostinato, les vagues de certitude qui passent parfois, cette manière qu'il possède ou qui le possède d'utiliser à sa manière, unique, le bagage musical commun sans l'outrepasser. Il ne faut pas chercher ici de renouvellement profond, sinon l'énergie dégagée par le jeu de Claude Tchamitchian, qui pousse son ami comme rarement (et c'est peut-être ce que le pianiste cherchait en retournant à ce trio), sinon encore un netteté plus grande des influences avouées, ainsi du second titre, Labyrinthe qui inscrit en lettre lumineuses Bach puis Jazz.

Stéréoscope : mélange de stéréophonie et de stéthoscope : au premier niveau s'y affirme que dans une musique bat le cœur des musiciens, et encore que le chemin est au moins double dans le labyrinthe où se perd le "an happy child" : jeu de mot encore entre "a happy child" et "unhappy child", sautilllements du bonheur au malheur. Stéphane a participé au travail sur le Lonely woman d'Ornette Coleman, en voilà le pendant. Peu après arrive Cécile seule, puis Portée disparue qui ouvre une partie plus improvisée du disque.

L'écriture retrouve toute sa fermeté trois plages plus loin sur le très articulé Neuf et demi.

Cet album sonne à mes oreilles comme une ouverture encore timide de Stéphane Oliva vers d'autres jeux peut-être, en même temps qu'une assurance de son territoire propre, avec des morceaux courts qui appellent à des développements : après la composition d'une musique personnelle à l'aide de celles qui accompagnent les images du cinéma, après l'exploration des mondes de Paul Auster et de Bernard Hermann, de celles de Paul Motian, ou avec François Raulin de Lennie Tristano et des pianistes stride Stéphane Oliva s'attelle peut-être la plus passionnante, celle de son monde propre. Noël TACHET

Le 30 septembre 1990 le pianiste Stephan Oliva enregistre dans le studio de Gérard de Haro son premier disque, produit par lui-même, avec Claude Tachmitchian et Jean-Pierre Jullian, ce disque a obtenu un Django d'or en 1992. Depuis ce temps Stephan Oliva a pu participer à différents projets de l'un ou l'autre musicien, et lorsqu'il a eu envie de réaliser un nouveau disque en trio (le dernier datant de 2000 avec Bruno Chevillon et Paul Motian) c'est tout naturellement qu'il a eu envie de recréer le trio de son premier disque et c'est aussi tout naturellement que Gérard de Haro, qui a depuis également enregistré douze des quinze disques de Stephan Oliva qui ont suivi, lui a proposé de produire ce nouvel enregistrement sous son label (Label La Buissonne). Certes dire encore que l'univers poétique de Stéphane Oliva est particulièrement remarquable peut sembler banal... mais petite anecdote, c'est une poésie si captivante qu'un soir de pluie, à Quimper, sous un chapiteau qui prenait l'eau, le pianiste, dans un concert spectacle avec le producteur Yvan Amar, a captivé tout un public au point que les spectateurs ne se sont rendus compte qu'à la fin de celui-ci, et avec étonnement, qu'ils avaient les pieds dans l'eau parfois même jusqu'aux chevilles... oui c'est cela la musique de Stephan Oliva, une musique qui vous embarque dans un rêve aux multiples facettes, loin des réalités de ce monde.... et que Stephan Oliva ait pour ce nouvel album choisi le titre de "Stéréoscope" parce que, dit-il dans ses réponses à de nouvelles questions, c'est "Tout un système technique et poétique pour créer l'illusion du relief en photographie" semble effectivement tout à fait judicieux et en parfaite adéquation avec sa musique, belle coïncidence !

18 ans plus tard vous vous retrouvez en studio avec Claude Tchamitchian et Jean-Pierre Jullian avec lesquels vous aviez enregistré le disque « Novembre » qui a obtenu un Django d'or en 1992, avez-vous le sentiment de retrouver les mêmes musiciens ou au contraire chacun a-t-il beaucoup évolué ?

La musique que je pratique depuis maintenant de nombreuses années est basée sur la connivence, les affinités, l'échange et la transformation des idées et des impulsions musicales par la personnalité des musiciens avec qui je joue. Avec Claude et Jean-Pierre il est inutile de planifier ou de contrôler les choses. Il suffit de laisser la musique évoluer librement et naturellement. On s'entend et se comprend de façon quasi télépathique. Il faut bien connaître les musiciens avec qui l'on joue car ils sont les véritables partitions de la musique improvisée. Avec le temps on retrouve tout de suite les sensations du début mais on ressent aussi tout le parcours de chacun. Jean-Pierre et Claude ont eu tout deux, depuis notre première rencontre, de nombreux projets qui ont forgés

leur personnalité, mais c'était étonnant de voir et d'entendre comment nous retrouvions tout de suite notre son du début.

Est-ce émouvant de vous retrouver ensemble pour ce projet ?

C'est toujours émouvant de retrouver de vieux amis, incluant Gérard De Haro et Marc Thouvenot qui coproduisaient la séance. Ils étaient tous les deux là pour "Novembre", et pour Gérard c'était une des toutes premières prises du studio La Buissonne qui est devenu depuis un endroit mythique ayant produit tant de belles choses.

Comment avez-vous travaillé pour la réalisation et l'enregistrement de ses compositions et qu'est-ce qui vous a inspiré ?

La plupart de mes projets discographiques reposent sur des concepts bien précis. Là, au contraire, j'avais simplement l'envie de renouer avec une forme de liberté propre au jazz, qui est celle de s'entourer de musiciens avec qui l'on s'entend bien pour jouer ce qui me passe par la tête selon le désir du moment. Ici il s'agit de compositions personnelles que nous n'avions jamais expérimentées ensemble. Mais en concert je voudrais pouvoir ne plus prévoir de programme type et simplement puiser à volonté parmi les musiques qui ont une histoire pour moi. Ou encore des choses complètement nouvelles ou inédites...

Pour ce disque, on a travaillé directement la veille dans le studio, ce qui présente l'avantage de s'habituer au son et aux instruments réels de la séance.

Pourquoi avez-vous choisi ce titre « Stéréoscope » ?

C'est un nom et un instrument optique intrigant. Il y a "stéréo" qui évoque le son... Tout un système technique et poétique pour créer l'illusion du relief en photographie. A l'origine, c'est par "La Nuit De L'Oracle" de Paul Auster que je me suis intéressé aux stéréoscopes.

Sur quels autres projets travaillez-vous actuellement ?

Je travaille avec François Raulin sur "Little Nemo", un projet en quintet inspiré de la célèbre bande dessinée de Windsor McCay. Je viens de faire une tournée en Estonie, en Lettonie et en Finlande avec Jean-Marc Foltz (clarinettes) sur un projet intitulé "Visions Fugitives" où se côtoient des musiques improvisées et des musiques classiques écrites (de Brahms à Lutoslavsky). Je me produis avec "Miroir Miroir" de la conceptrice et trapéziste Mélissa Von Vépy. J'écris une musique de film et je serai dans le nouveau quartet de Jean-Marc Foltz, avec Bruno Chevillon et Edward Perraud. J'écris la musique et me produirai dans "Marie Luise" un spectacle avec Hanna Schygulla...

www.mozaic-jazz.com

03 novembre 2009

Stephan Oliva Trio au Sunside

Stephan Oliva : Piano

Claude Tchamitchian : Contrebasse

Jean-Pierre Jullian : Batterie

19 ans séparent l'album « Stereoscope », qui vient de paraître sur le label « La Buissonne », du précédent opus du même trio, « Novembre », enregistré en 1990, sorti en 1991 et ayant reçu le Django D'Or en 1992.

A l'occasion de la sortie de cet album, le trio s'est produit au Sunside.

La musique proposée est d'une incroyable sensibilité. Stephan Oliva a un univers, un jeu tout en ellipses, phrases poétiques et développement harmonique très fin. Il joue beaucoup sur l'intensité, sur le volume, sur la force de son touché pour faire évoluer ses compositions.

Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est le discours collectif, cette faculté du trio à travailler des mélodies faussement simples et d'une beauté saisissante pour emmener l'auditeur en voyage. Une créativité de tous les instants au service de l'émotion. Tant d'idées ! Tant de musiques à l'intérieur de la musique !

Les nuances paraissent infinies. De la douceur d'une corde effleurée à la puissance granuleuse extirpée à l'archet, d'une cymbale caressée à la frappe appuyée sur des toms qui prennent l'allure de timbales, d'une phrase esquissée d'une main légère à l'avalanche où chaque note compte...

C'est avec bonne humeur et humilité que ces trois poètes nous ont offert des instants de musique inoubliables.

Je les en remercie.

www.culturejazz2.free.fr

Une belle histoire d'amitié. "Stéréoscope" célèbre la reconstitution d'un trio dont le premier enregistrement dans ces mêmes studios La Buissonne remonte à 1990. Stéphane Oliva, Claude Tchamitchian et Jean-Pierre Jullian n'étaient alors guère connus que dans leur région PACA. Ensuite chacun est parti vers ses propres aventures...

Fin 2008, Stéphane Oliva a eu envie de revenir au trio et tout naturellement, il s'est tourné vers ses deux amis d'antan. Ce "Stéréoscope" assemble l'image du passé et la réalité d'aujourd'hui. Chacun revient dans le trio riche de ses expériences et la musique qui en découle est limpide et fraîche, mélodique, un rien mélancolique mais ne manque pas, pour autant, d'énergie. Cette fois encore, c'est à Gérard de Haro qu'on doit l'édition de ce nouveau disque sur son label et c'est lui, bien entendu, qui a enregistré magnifiquement le trio en restituant toute les finesses d'un jeu collectif de grande classe. Un vrai régal !

TG.

NDR Info

“Man muss ins Herz des Klangs vordringen... Ohne das ist man nur ein Kunsthandwerker, weder ein wahrer Künstler noch ein wahrer Musiker.“

Diesen Satz des italienischen Komponisten Giacinto Scelsi hat sich der Pianist Stephan Oliva auf die Fahne geschrieben. Ob in seinem Trio Scelsi, das sich ganz dem Oeuvre dieses Künstlers widmet, ob als Solopianist, der über Filmmusik von Bernard Herrmann improvisiert, oder als Leader eines Quintetts und eines der aufregendsten Klaviertrios im heutigen Jazz aus Frankreich: Stets nähert sich Oliva, der im wesentlichen Autodidakt ist, dem Klavier und seinen Möglichkeiten mit der besonderen Sensibilität eines Poeten. Das zeigen auch seine Albumprojekte über Lennie Tristano und die Musik der Harlem Stride-Pianisten.

Meine Beobachtung ist, dass die Jazzmusiker, denen ich begegnet bin, über die weit reichendsten Erfahrungen verschiedenster Art verfügten. Die Natur des Jazz bewirkt, dass man sich viel mehr für andere Stile öffnen muss als andere Musiker im Rock oder in der Klassik. Wir machen wirklich eine Musik an der Grenze zu allen anderen Musikrichtungen. Das macht es uns möglich, uns auch in anderen Bereichen umzutun. Man braucht sich nur den Parcours eines Martial Solal anzuschauen: was hat er nicht alles gemacht?! Er hat alles gemacht – von A bis Z. (0.53)

„Stereoscope“, Olivas neue Album, ist wie viele seiner fünfzehn Vorgänger am Fuße des Mont Ventoux, dem höchsten Berg der Provence entstanden. Dafür nahm sich der in Paris lebende Pianist viel Zeit.

Im Studio La Buissonne steht jener riesige Steinway D, den Oliva dem Studiobesitzer Gérard de Haro einst anzuschaffen empfahl. De Haro nahm dort, in dem kleinen Ort Pernes-les-Fontaines, Olivas Improvisationen über einen Zeitraum von sechs Monaten auf. Das Resultat sind dreizehn Stücke, alle samt Eigenkompositionen des Pianisten, mit dem Bassisten Claude Tchamitchian und dem Schlagzeuger Jean-Pierre Jullien. Ihre Musik steigt einem mit jedem Hören mehr zu Kopf, wie einer jener hochklassigen Weine aus dem benachbarten Chateauneuf-du-Pape.

Und das ist nun genau jene Besetzung, die vor achtzehn Jahren ihre erste Trioplatte in La Buissonne aufnahm. Das Album, „Novembre“, das seinerzeit begeisterte Kritiken bekam, ist 2007 wiederveröffentlicht worden.

Mich interessiert das musikalische und menschliche Universum der Person, mit der ich arbeite. Für mich gehört jemand nie entweder der zeitgenössischen Musik, dem Jazz oder der Unterhaltungsmusik an – das ist für mich nur wie eine Oberfläche. Die reale Person dahinter gilt es zu entdecken, den inneren Menschen, sein Universum. Bei dem, was ich spiele, geht es mir um die menschliche Erfahrung. Die reicht, so weit wie wir können, und man versucht, dieses Gefühl gemeinsam herauszumodellieren, um einen Klang hervorzubringen. Mit unserem gesammelten Wissen schaffen wir diese Musik, wir gießen sie gleichsam in eine Form, danach sucht man immer als Künstler. Und diese Essenz entspringt dem Universum der Person.

Für „Jade Visions“, eine 1997 entstandene Hommage an den Pianisten Bill Evans, arbeitete Stephan Oliva mit seiner Idee von mehreren, übereinander gelagerten Themen. Bei Charles Ives hatte er das Modell dafür entdeckt und auf die Musik seines Trios übertragen, die Evans' Spuren nachging und den Verwandtschaften zu Ravel und Debussy. Für den Hörer ergibt Olivas Idee der „superposition“ der Themen ein faszinierendes Wechselspiel und vermittelt einen nahezu dreidimensionalen Höreindruck – verteilt auf die drei Akteure Klavier, Kontrabass und Schlagzeug.

Als Oliva ein Trio mit Paul Motian hatte, entdeckte er, dass dieser Themen komponierte, die mit der Zwölftonmusik verwandt waren, aber Motian tat das auf instinktive Weise, nicht das Schönberg'sche Modell bewusst imitierend. Diese neuen Formen der Improvisation garantieren dem Hörer ständige Überraschungen.

Detailliert Auskunft darüber gibt der Pianist in seinem Essay für die Zeitschrift Filigrane, Heft 8, das auch eine CD mit Beispielen enthält. (www.editions-delatour.com) Oliva schreibt:

„Wenn man etwas improvisiert hat, das wirklich gut klang, muss man danach unbedingt etwas anderes suchen, sonst reproduziert man nur etwas, das fade klingt und aus dem jedes Leben entwichen ist.“